



BERNARD DEMOULIN

Jean Echenoz accompagnait son 18^e roman "Vie de Gérard Fulmard" à Bruxelles, à l'invitation de Bozar et de la librairie Tropismes.

Vie d'un homme ordinaire plongé dans l'inattendu

Le déplacement d'un personnage (et l'observation de son environnement) me paraît un des supports poétiques les plus grands." Présentée dans l'exposition consacrée à l'écrivain par la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou, à Paris, fin 2017-début 2018, cette citation cerne l'art de Jean Echenoz sans le réduire.

En matière de déplacement, Gérard Fulmard, son nouveau héros, se montre plutôt modeste. La chute d'un débris d'engin aérospace détruisant à grand fracas l'hypermarché où il s'approvisionnait jusque-là contrarie d'ailleurs ses habitudes casanières. Ce phénomène, bien plus fréquent qu'on ne le croit, passe la plupart du temps inaperçu – tout comme cet ancien steward, à présent sans emploi, qui "ressemble à n'importe qui en moins bien" et tente de monter une affaire dont l'objet lui-même paraît un peu flou. Son petit appartement de la rue Erlanger, Paris XVI^e, abritera donc le Cabinet Fulmard Assistance, "terme idéal dont la polysémie autorise tout".

Tragicomédie montée sur ressorts

Avec l'acidité matinée de tendresse lui servant à caractériser ce narrateur et son rare entourage, Echenoz l'engage dans une histoire d'espionnage – modèle narratif où s'ancrèrent ses tout premiers romans et moteur qu'il réactive régulièrement – qui s'enchevêtre bientôt à une toile de fond politique. La Fédération populaire indépendante est un

"Voici donc qu'après le coup de l'arme à feu, figure imposée dans ce genre d'histoire comme l'a pertinemment fait observer Gérard Fulmard, voici qu'on va vous faire le coup de l'exotisme."

[Extrait]

petit parti moins préoccupé de servir les citoyens que de sa propre survie alors que se pose en son sein une épineuse question de succession. Inventée de toutes pièces, cette FPI répond au souhait d'inscrire ce roman noir sur un schéma de tragédie classique, "avec des amours impossibles, des histoires de pouvoir, des rivalités, des complots", développe l'auteur.

On retrouve dans *Vie de Gérard Fulmard* la virtuosité ludique d'Echenoz à s'approprier les codes pour mieux les détourner, à se jouer des ressorts et des rebonds, à titiller les lieux communs en leur injectant d'habiles rasades de surprises tant dramaturgiques que lexico-grammaticales. Un regard aussi, amusé et lucide, voire critique, sur les us sociaux, partitocratiques, médiatiques.

Machination, retournement et fuite structurent ce 18^e ouvrage peuplé de personnages nombreux, fugaces pour certains, tous croqués sans ménagement, avec le même soin du détail que celui dont use le romancier pour peindre décors et déplacements. À la manière d'un storyboard ou, peut-être plus encore dans ce cas précis, d'une longue tapisserie – en écho à cette "Vie de" rappelant celles des saints, parfois enluminées, pareillement intitulées.

M.Ba.

→ "Vie de Gérard Fulmard", Jean Echenoz, Éditions de Minuit, 240 pp., env. 18,50 €.